

A close-up photograph of a person's hand using a brush to apply teal ink to a printing tray. The hand is wearing a white wristband and a ring. The background is a blurred workshop or studio with a window and a green bottle.

Pauline Barzilai
Tamaris Borrelly
Io Burgard
Alix Delmas
Leah Desmousseaux
Vanessa Dziuba
Juliette Green
Seulgi Lee
Diego Movilla
Paul Pouyreau
Super Terrain
Agnès Thurnauer

Les temps changent...

Œuvres d'art imprimé

La commande d'œuvres d'art imprimé *Les temps changent...* s'inscrit dans la continuité de celles qui ont été initiées, en 2019, par le Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec l'Association de développement et de recherche sur les artothèques (Adra). Après *Quotidien* (2019) et *Emanata* (2021), *Les temps changent...* offrent à des artistes auteurs des arts visuels de s'emparer de cette proposition sous forme de mantra ou d'injonction relative pour en donner une interprétation visuelle originale.

Les artistes sont invités à répondre par un projet artistique aux questions suivantes : quelle est leur vision du présent ? De quoi celle-ci s'inspire-t-elle ? Comment détermine-t-elle leur représentation de l'avenir ? Toutes questions susceptibles de donner au regardeur des clés pour envisager des perspectives qui tiennent à l'imaginaire comme à la réalité et de voir comment, de leur point de vue, *Les temps changent...* Les candidats retenus, par un comité de sélection composé de représentants des commanditaires et associé aux artistes Gabrielle Manglou et Pierre La Police – lauréats de la commande d'estampes *Emanata* –, répondent en affirmant leur appartenance à l'imaginaire et aux codes de la peinture, de la photographie ou encore de l'image graphique et en développant des recherches prospectives et expérimentales.

Dans la lignée de la commande *Nouvelles Vagues* (2010-2018) et de nombreux autres programmes menés depuis 1989, *Les temps changent...* créent également un terrain de rencontres et d'échanges entre artistes et artisans d'art, qui reflètent des esthétiques contemporaines traduisant une diversité de regards et d'interprétations du visible.

Les six cent quarante-huit œuvres produites sont réalisées selon différentes techniques d'impression – sérigraphie, héliogravure, enluminure au pochoir, impression à l'encre thermosensible, risographie... – par treize ateliers garants des savoir-faire traditionnels qui sont également des lieux d'innovation, répartis sur le territoire. Elles sont conservées au sein des collections du Cnap et de celles des artothèques et contribuent à enrichir un patrimoine vivant. Destinés par essence à être diffusés largement, ces multiples sont mis à la disposition à la fois des administrations et des institutions culturelles, mais aussi des emprunteurs des artothèques. Ce troisième partenariat avec l'Adra, qui participe à la circulation des œuvres de l'espace public vers la sphère domestique, permet en outre d'aller à la rencontre d'un vaste public.

Béatrice Salmon,

directrice du Centre national des arts plastiques

Élodie Derval et Isabelle Tessier,

co-présidentes de l'Association de développement et de recherche sur les artothèques



Tamaris Borrelly, *Symbiose*, 2023. Étape de travail à l'Atelier René Tazé.

Pauline Barzilai *Retour au calme, 2023*

Tamaris Borrelly *Symbiose, 2023*

Io Burgard *La Jambe au lever, 2023*

Alix Delmas *Paysage forestier et personnages, 2023*

Leah Desmousseaux *Vision 1, 2023*

Vanessa Dziuba
Printé \(\text{^}\text{^}\text{^}\)/ étamps \(\text{^}\text{^}\text{^}\)/ auver \(\text{^}\text{^}\text{^}\)/ hitomne, 2023

Juliette Green
Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous?, 2023

Seulgi Lee *Tenon, 2023*

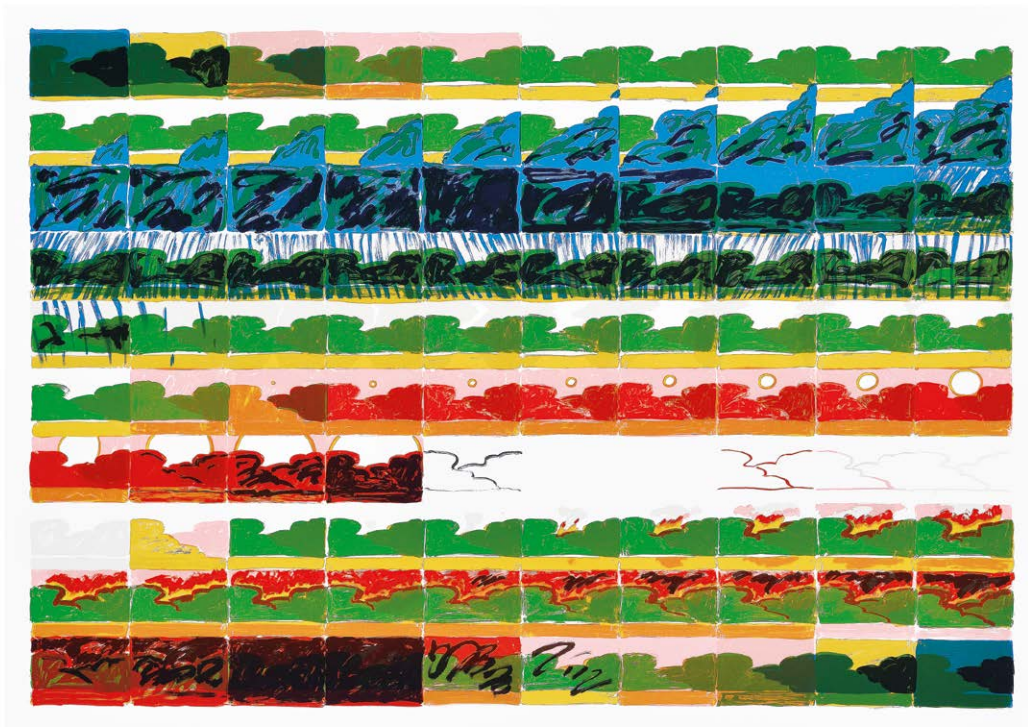
Diego Movilla
Le Jugement de Pâris, d'après Claude Gellée dit Le Lorrain, 2023

Paul Pouyreau *Les Permanentes, 2023*

Super Terrain *Montagne de feu, 2023*

Agnès Thurnauer *Poème, 2023*

Les artistes
Les œuvres



Pauline Barzilai

Retour au calme, 2023

Sérigraphie sur papier Splendorlux 350 g, 7 passages couleur, 70×100 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec La Fraternelle, Saint-Claude.



Tamaris Borrelly

Symbiose, 2023

Eau forte sur papier Coréen GPK 02 28-32g, 5 passages couleur, 66×96 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec l'Atelier René Tazé, Paris.

L'artiste Pauline Barzilai, illustratrice de formation, développe une pratique protéiforme mêlant dessin, livre, peinture, textes, images imprimées et animées. L'auto-édition, qu'elle privilégie, lui offre une grande liberté éditoriale, économique et formelle, qui place l'auteur au centre de la gestion de son processus créatif. En 2022, elle publie *Maddi dans la grotte* (éditions MeMo), interrogeant la quête d'autonomie d'un enfant face à des adultes défaillants exerçant une autorité problématique. Porté par une touche ample et colorée, son travail est conçu souvent en réaction à des situations politiques, sociales ou environnementales.

Retour au calme relève d'une intention similaire. Le sujet et la forme s'imposent ainsi en mars 2023 dans le contexte de la répression brutale de la manifestation de Sainte-Soline contre l'implantation d'une mégabassine. Pour traduire le chaos d'un événement emblématique des luttes environnementales liées à l'urgence climatique, Pauline Barzilai s'appuie sur la modulation d'un même paysage reproduit cent fois, livré sans texte au déluge et à l'embrasement de ses éléments. Les temps changent et l'artiste traduit leurs évolutions par une mise en séquence à la fois héritière de la forme du livre et d'une écriture cinématique par plans, qui n'est pas sans rappeler les courtes vidéos d'images peintes qu'elle met en mouvement et en son (*Ritournelle*, 2023)¹. Si aucune figure humaine n'apparaît dans l'œuvre, les foules manifestantes sont évoquées ici par une masse bleue grossissant, vite avalée par un soleil rougeoyant dans un déchaînement fiévreux dévorant toute l'image. *Retour au calme*? Le titre et la fin de la séquence suggèrent un apaisement temporaire contredit par l'image dans son ensemble, construite comme une boucle infinie. « Finalement, nous précise l'artiste, les stigmates disparaissent, mais les blessures reviennent, un peu comme dans le mythe de Sisyphe. Ça recommence. »

1 — L'artiste envisage de monter les cent images de *Retour au calme* en vidéo.

Pauline Barzilai

Retour au calme, 2023

Pauline Barzilai est née en 1987, à Boulogne-Billancourt. Elle vit et travaille à Marseille.

Tamaris Borrelly se forme aux Beaux-Arts, à Paris, dans les ateliers de Giuseppe Penone, d'Ann Veronica Janssens et de Djamel Tatah. Ses voyages en Inde et en Asie ont nourri son travail ; elle y interroge ce qui unit les animaux et les végétaux ainsi que toutes les espèces qu'abrite la Terre. Elle développe une pratique artistique protéiforme au moyen du dessin, de l'installation et des techniques traditionnelles d'animation.

Dans ses dessins, Tamaris Borrelly élabore des hybridations où se mêlent des ersatz de corps, des indices des mondes animal, végétal et minéral. Les variations autour du thème de la nature sont le noyau de son travail. À travers les chevauchements, les transparences, les vues en coupe et les superpositions, elle questionne la nature des choses et leurs matières. La pluralité, le numéraire, la condensation, le fourmillement, la richesse d'éléments graphiques évoquent la constitution des organismes vivants. Ses dessins, sous l'apparence d'un paysage fantastique, sont une interprétation poétique du vivant : ils sont cellulaires. Avec *Symbiose*, elle fait coexister des formes microscopiques et macroscopiques au sein d'un paysage constitué de matière, d'humus et de corps en formation. Alliés les uns aux autres par des cordons, ces êtres hybrides échangent fluides et flux d'informations, symbolisant les liens nécessaires à une harmonie respectueuse des différentes formes de vie sur Terre.

Tamaris Borrelly

Symbiose, 2023

Tamaris Borrelly est née en 1987, à Paris. Elle vit et travaille à Paris.



Io Burgard

La Jambe au lever, 2023

Lithographie sur papier Velin BFK Rives 300 g, 3 passages couleur et rehaut de pastel, 120×80 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec l'Atelier Michael Woolworth, Paris.

12



Alix Delmas

Paysage forestier et personnages, 2023

Sérigraphie sur papier Arches Aquarelle 365 g, 3 passages couleur, 79,3×113,5 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec Tchikebe, Marseille.

13

Dans son ouvrage le plus célèbre, *La Pensée visuelle*, paru en 1969, le psychologue et théoricien de l'art allemand Rudolf Arnheim raconte qu'il avait un jour donné à ses étudiants un exercice : figurer dans un dessin la représentation qu'ils se faisaient du temps. Il y reproduisit les devoirs rendus, surprenants. Certains élèves se représentaient le temps comme une ligne en zigzags allant de la gauche vers la droite, comme du passé vers le futur, vision à l'évidence dictée par l'écriture alphabétique en caractères latins. D'autres figuraient passé, présent et futur comme trois magmas, inégalement chaotiques, juxtaposés. Un autre graphique, improbable, faisait évoluer le temps du bas vers le haut, comme une sorte de radis plongeant ses radicelles dans le passé et le futur s'épanouissant en feuillage. L'estampe d'Io Burgard est un quasi-diagramme où l'on pourrait reconnaître l'influence d'Arnheim, un « avant » sous la forme d'un volume bleu biomorphe, un « après » sous les traits d'un plastron ovoïde vert anis, entités qu'unissent une jambe stylisée qui fait mine d'amorcer un pas et de mystérieux bras abstraits qui semblent chercher une étreinte... Lectrice passionnée, Io Burgard se plonge aussi bien dans les écrits de René Daumal ou de Rudyard Kipling que dans la littérature contemporaine, les auteurs de science-fiction. Et lorsqu'on l'interroge sur le titre de son œuvre, *La Jambe au lever*, l'artiste dit s'être inspirée d'Ursula K. Le Guin et en particulier du roman *L'Autre Côté du rêve*, récit d'un homme qui découvre à son réveil que certains de ses rêves se sont incarnés et ont changé le monde. Peu de risque de se tromper en tout cas si l'on voit dans sa lithographie une matérialisation à la fois inquiète et optimiste de la vision du temps, que la génération d'Io Burgard essaie de construire sur les ruines léguées par les générations précédentes.

Io Burgard

La Jambe au lever, 2023

Io Burgard est née en 1987, à Talence.
Elle vit et travaille à Paris et à Aubervilliers.

Alix Delmas est une artiste protéiforme pour qui l'expérimentation est un mode de création indispensable à ses mises en scène en photographie, en vidéo ou dans l'espace public. Dans la sérigraphie *Paysage forestier et personnages*, elle réactualise avec dérision trois portraits photographiques du botaniste Léon Humblot conservés sur des plaques de verre au Muséum national d'histoire naturelle (Mnhn)¹, à Paris. Un geste qui permet de faire resurgir autrement une mémoire collective et de réagir aux temps qui changent.

En 1884, envoyé par la France pour explorer la Grande Comore, Léon Humblot mesure vite l'intérêt économique des ressources naturelles de l'île, dont il prendra le contrôle par le biais d'une compagnie coloniale. Caricature de la colonisation, il sera surnommé le Sultan blanc. Comparé à la figure de dos du charismatique et néanmoins mélancolique *Voyageur au-dessus de la mer de nuages* (vers 1817) de Caspar David Friedrich, qui contemple la nature, dans les portraits choisis par Alix Delmas, le colon, inénarrable dans la majestueuse forêt primaire, pose et nous fait face, nous interpelle. Le paradigme est inversé.

Alix Delmas fait appel à un imaginaire qui se rapproche du tragique en choisissant la représentation d'un botaniste pour incarner les catastrophes naturelles engendrées par l'Homme. Mais au lieu de montrer les désastres produits, l'artiste fait confiance au regardeur pour imaginer ce qui va arriver après...

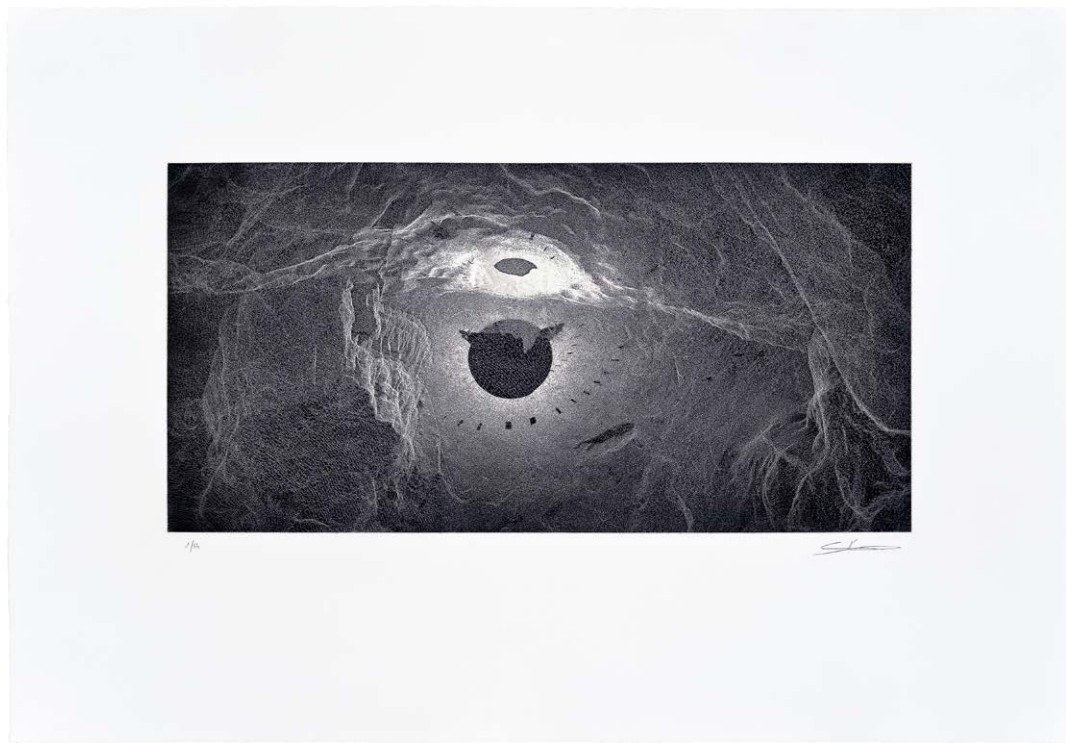
L'usage de la couleur vise à effacer la temporalité de l'archive. Le rouge carmin impérieux du pouvoir humain et le vert absolu de la nature se confrontent dans un dégradé subtil rendu par la technique du *split fountain*. L'œuvre interroge une posture dominante de l'humain sur son environnement. Dans quelle mesure est-elle encore acceptable ?

1 — Le titre de l'œuvre est emprunté au descriptif commun des trois photographies du Mnha.

Alix Delmas

Paysage forestier et personnages, 2023

Alix Delmas est née en 1962, à Bayonne, et a vécu à Dakar jusqu'en 1975.
Elle vit et travaille à Paris et à Talais.



Leah Desmousseaux

Vision 1, 2023

Héliogravure sur papier Hahnemühle 755 300 g, 1 passage couleur, 70×99 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Héliog, Meudon.

16



Vanessa Dziuba

Printé \(\sigma\sigma\)/ étamps \(\sigma\sigma\)/ auver \(\sigma\sigma\)/ hitonne, 2023

Sérigraphie sur papier Opal Joop Stop, 300 g, 5 passages couleur ; eau forte et aquarelle sur papier Velin d'Arches 160 g (15,5×27,5 cm chacune) + impression risographique sur papier Munkén Pure Rough 120 g (20×15,5 cm) ; gaufrage, 70×100 cm.

Œuvre réalisée en collaboration avec l'Institut sérigraphique, l'Atelier R.L.D. et le studio Fidèle, Paris.

17

L'univers minéral et cryptique de Leah Desmousseaux prend forme via une pratique expérimentale et artisanale de tirage photographique. Elle explore aussi bien les techniques argentiques traditionnelles que des procédés plus anciens et se plaît à hybrider image analogique et numérique afin d'explorer toutes les possibilités plastiques que lui offre la photographie. Telle une alchimiste au laboratoire, elle manipule et transforme sa matière première – souvent empruntée à l'imagerie scientifique – avec le dessein de créer des paysages oniriques où règne une inquiétante étrangeté. Pour *Vision 1*, Leah Desmousseaux a travaillé à partir d'une modélisation 3D de la célèbre grotte ornée du Pech Merle (Cabrerets) réalisée par le Pr Stéphane Bonnet, géomorphologue du Labo géosciences environnement de Toulouse. L'image d'origine scientifique, associée d'ordinaire au domaine du rationnel, bascule ici dans une abstraction énigmatique. Organisées autour d'une tache noire centrale, ces étranges matières minérales et nébuleuses, accentuées par le procédé d'héliogravure, forcent le regard et soulèvent la question de la perception. Au-delà de l'image, Leah Desmousseaux attire l'attention vers des mondes invisibles et cavernaux, baignés d'obscurité et de silence, des mondes préhistoriques où ni les écrans, ni même les lumières artificielles n'entravaient le rapport au vivant.

Leah Desmousseaux

Vision 1, 2023

Leah Desmousseaux est née en 1995, à Cahors.
Elle vit et travaille à Escamps.

Printé \(\text{à la}\) / étamps \(\text{à la}\) / auver \(\text{à la}\) / hitomne se lit comme une énigme. On y devine les noms des saisons « printemps, été, automne, hiver » ponctués par un élément graphique, une émoticône, qui évoque un bébé les bras grands ouverts. Car c'est après la naissance de son fils, à l'hiver de 2021, que Vanessa Dziuba a conçu une première série de dessins du projet, par bribes, dans les courts moments désormais vacants. Le dessin tient une place prépondérante dans le travail de l'artiste : « L'échelle de chaque image et les rapports au format sont aussi importants que la manière même de dessiner. » Elle a ainsi eu recours à quatre techniques d'impression différentes. Des aplats de couleur contrastent avec des estompes ; le bleu phtalocyanine des gravures s'impose à l'apparente bichromie de la sérigraphie. Un jeu de trame donne du relief à l'ensemble.

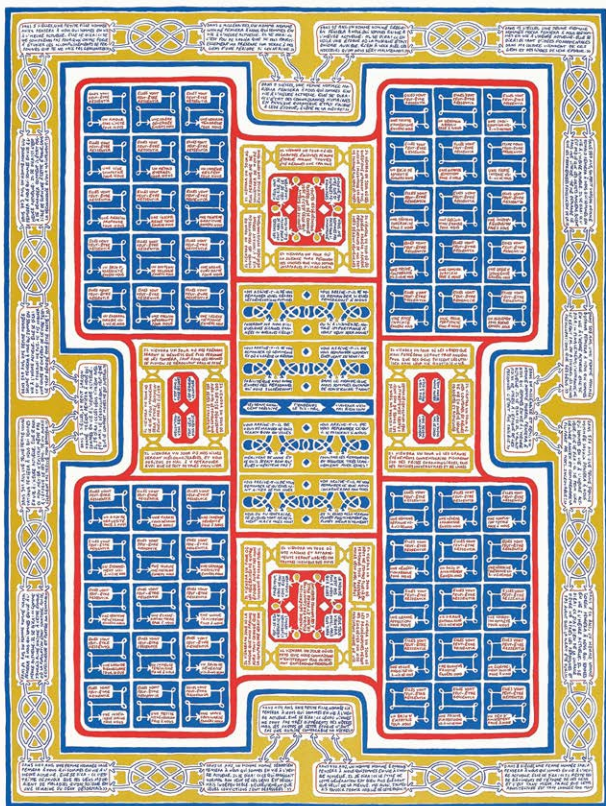
La composition procède d'une juxtaposition de deux images, comme deux fenêtres ouvertes sur un dialogue en visioconférence. La végétation que l'artiste regarde par sa fenêtre entre en contact avec le flux des images provenant de son téléphone portable. Les éléments dans la marge blanche dévoilent de manière plus explicite ce temps de la parentalité : un calendrier manuscrit témoigne d'une nouvelle organisation à adopter pour s'occuper d'un enfant, dont on perçoit la petite oreille imprimée en relief dans la peau du papier.

« Je passe beaucoup de temps à observer lorsque je le porte et le berce continuellement. Je contemple les saisons ou ce qu'il en restera, je réalise des peintures rassemblant le dedans et le dehors, le cueilli et ce qui est encore dans la terre, ce qui est voué à périr et les germes de ce qui arrivera. »

Vanessa Dziuba

Printé \(\text{à la}\) / étamps \(\text{à la}\) / auver \(\text{à la}\) / hitomne, 2023

Vanessa Dziuba est née en 1982, à Rueil-Malmaison.
Elle vit et travaille à Paris et à Ivry-sur-Seine.

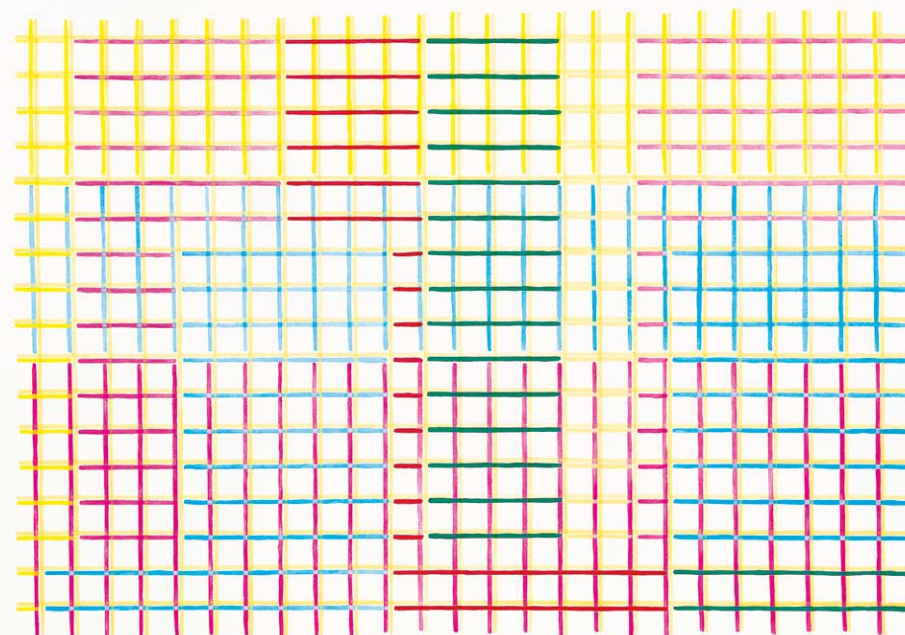


**QU'EST-CE QUE LES GÉNÉRATIONS
FUTURES PENSERONT DE NOUS ?**

Juliette Green

Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous ?, 2023

Sérigraphie sur papier Velin BFK Rives 270 g, 3 passages couleur, 107×75 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec Tchikebe, Marseille.



Seulgi Lee

Tenon, 2023

Pochoir sur papier Velin BFK Rives 270 g, 26 passages couleur, 75×107 cm
Œuvre réalisée en collaboration avec L'Estampe moderne, Paris.

En 2010, la lecture de l'ouvrage *Les Méthodes de travail du lycéen et de l'étudiant*, que lui offrent ses parents, mène la lycéenne Juliette Green à mettre en place un système très personnel de prise de notes de cours. Usant du rouge et du noir, ses notes, saisies sur le vif, contiennent pictogrammes, personnages, bulles, cartes et plans..., et favorisent l'apprentissage par la mémoire visuelle. Loin d'abandonner la méthode, la plasticienne Juliette Green en fait le point de départ esthétique d'un programme plastique fondé sur l'écriture de diagrammes alliant textes et dessins. Réalisés au marqueur acrylique, ses dessins muraux ou sur papier peuvent prendre des dimensions variables allant jusqu'au monumental, tel *What Will Be Left of Us After We Die?* (marqueur acrylique sur papier, 2021, 1,5×10 mètres, Amiens, Frac Picardie). Chacune de ses œuvres répond à une question, énoncée en anglais ou en français, impliquant parfois un long travail de recherche : *Comment fonctionnerait la société si tout le monde avait la même apparence?*; *Combien de personnes faut-il pour faire un sandwich?*; *Que se passerait-il si toutes les frontières étaient abolies?*; *Quelle odeur les gens ont-ils? Que s'est-il passé dans cette chambre d'hôtel?* Pour *Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous?*, Juliette Green s'inspire des enluminures médiévales abstraites dites pages tapis, par analogie formelle avec l'ouvrage textile. Elle en reprend la structure, abandonnant au passage le duo rouge/noir au profit du bleu, du rouge vif et de l'or pailleté. Si les dessins de Juliette Green ne sont pas engagés frontalement et relèvent toujours d'une approche narrative qui oscille entre l'analyse technique et l'écriture poétique, ils n'en procèdent pas moins de prises de positions et de constats, rarement anodins, qui ouvrent la réflexion chez le regardeur.

Juliette Green

Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous?, 2023

Juliette Green est née 1995, à Semur-en-Auxois.
Elle vit et travaille à Paris.

Seulgi Lee explore régulièrement les savoir-faire et pratiques de l'artisanat de tous les continents (Afrique du Nord, Mexique, Corée...), qu'elle confronte à des objets qui appartiennent autant au répertoire de l'architecture qu'à celui de la sculpture ou à ce que l'on appelle les instruments de sociabilité. Seulgi Lee s'est intéressée à ce que nous, regardeurs distraits, ne voyons plus lorsque nous avons en main des cartes à jouer, le motif souvent discret qui « décore » le revers de ces rectangles de carton. Elle a décidé de l'agrandir pour mieux l'observer. Pour ce projet, Seulgi Lee a fait la rencontre déterminante du pochoiriste Joseph Lichaa et de Coralie Barbe, restauratrice de livres anciens. Le dos de la carte devient ainsi une composition abstraite de couleurs délicates, un claustra, une porte à travers le temps qui peut avoir la taille d'un gigantesque portail ou d'une simple trappe. Le titre de l'estampe, *Tenon*, évoque une charpente, et la grille fonctionne ici comme une sorte de filtre propice à la déclinaison systématique des couleurs, selon un principe qui porte à sa quintessence la question même de la reproduction. Les couleurs irisées, nous dit l'artiste, sont « comme une réminiscence des couleurs de la lune ». Mais ce sont peut-être aussi les couleurs du temps : il y a quelque chose de Jacques Demy dans les compositions silencieuses et faussement candides de Seulgi Lee, qui captent le regard et qui peuvent prendre de nombreuses formes, en deux ou en trois dimensions.

Seulgi Lee

Tenon, 2023

Seulgi Lee est née en 1972, à Séoul.
Elle vit et travaille à Bagnolet.



Diego Moyilla

Le Jugement de Pâris, d'après Claude Gellée dit Le Lorrain, 2023

Sérigraphie sur papier Old Mill Eco 40 350 g, 3 passages couleur, 70 × 100 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Écran total, Saint-Pierre-des-Corps.



Paul Pouyreau

Les Permanentes, 2023

Sérigraphie sur papier Arena Natural Rough 310 g, 6 passages couleur, 92 × 68 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec La Presse Purée, Rennes.

Depuis des années, Diego Movilla s'approprié des images appartenant au déferlement iconographique de notre époque ou à l'histoire pluriséculaire de la peinture, qu'il regarde avec ironie, avec férocité ou avec mélancolie : ses « Paysages dégommés » sont ainsi, comme leur nom l'indique, des peintures auxquelles il impose l'effacement – le sujet de son travail, dit-il. Son projet n'est toutefois pas iconoclaste et s'inscrirait, s'il fallait le préciser, plutôt dans la tradition de la reprise destructrice/constructrice des *Ménines*, de Diego Velázquez, par Pablo Picasso que dans celle d'un iconoclasme duchampien.

Sa sérigraphie revisite le célèbre *Jugement de Pâris* (1645-1646) de Claude Gellée, dit Le Lorrain, qui se trouve aujourd'hui à la National Gallery of Art, de Washington. Diego Movilla utilise toutes les ressources de la technique : un fond en dégradé de pourpre réalisé à la main, qui évoque un crépuscule d'apocalypse, une trame fine qui reproduit fidèlement l'image du Lorrain, la trace de l'intervention presque sauvage du racloir sur l'esquisse peinte à l'huile, qui dissipe le motif principal avant qu'il ait eu le temps de sécher.

Dans l'expression « les temps changent », Diego Movilla entend deux constats. *Les mentalités évoluent* : la compétition entre Héra, Athéna et Aphrodite n'a plus lieu d'être, les concours de beauté ont vécu, #MeToo est passé par là et Pâris se retrouve seul avec sa pomme d'or... *Le temps change* : le bel ordonnancement du paysage classique du Lorrain, où la scène biblique ou mythologique est souvent un prétexte à la représentation du paysage qui l'abrite, a cédé sous les nuages toxiques et le réchauffement climatique. L'image de ce paysage abîmé semble se décomposer mais, comme l'écrit Diego Movilla, peut s'offrir également « comme un terrain d'exploration à la recherche de nouvelles relations à l'environnement ».

Diego Movilla

Le Jugement de Pâris, d'après Claude Gellée dit Le Lorrain, 2023

Diego Movilla est né en 1974, à Burgos.
Il vit et travaille à Tours et à Saint-Pierre-des-Corps.

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau déploie un travail dans lequel, notamment, il met en scène des matériaux et objets ordinaires et insignifiants – ustensiles ménagers, cartons, sacs plastiques, poussières... – afin de donner une nouvelle visibilité à « ces petits riens » qui nous entourent.

Reprenant un principe utilisé dans le monde de la publicité, celui du packshot (un objet photographié sur un fond neutre), l'artiste agence des sacs plastiques qui, par un travail de manipulation, d'assemblage et de juxtaposition, s'ouvrent comme un bouquet de fleurs offert au regardeur. La technique d'impression directe en sérigraphie a été choisie en référence aux affiches et marquages publicitaires. La trame adoptée est cependant une trame stochastique, qui, contrairement à une trame industrielle, à la particularité de posséder des points très fins (de la tête d'une épingle), non alignés, ce qui confère une plus grande douceur à l'image du bouquet et à son fond, réalisés en six couleurs (jaune, magenta, orange, cyan, vert, noir). Le titre, *Les Permanentes*, évoque les hélichrysums ou immortelles, ces fleurs qui ne fanent jamais, même une fois coupées. Si ce bouquet de sacs plastiques se trouve figé dans le temps par la photographie, immuable et pérenne, hors de ce temps, il finira malheureusement par s'effriter en de minuscules particules invisibles à l'œil mais qui sont extrêmement nocives pour la faune et la flore, entraînant une modification des écosystèmes. Le développement de cette recherche de Paul Pouvreau révèle une conjonction de contraires. L'art de cultiver non pas des végétaux mais des espèces plastiques séductrices et invasives est symptomatique d'une société confrontée à des messages paradoxaux et contradictoires fondés, d'une part, sur la stimulation systématique d'un désir de consommer dans des proportions toujours croissantes, portée par le marketing et la publicité, et, d'autre part, sur la nécessité de participer activement à la protection de l'environnement par, entre autres, la limitation des déchets.

Paul Pouvreau

Les Permanentes, 2023

Paul Pouvreau est né en 1956, à Aulnay-sous-Bois.
Il vit et travaille à Montreuil et à Argenton-sur-Creuse.



Super Terrain

Montagne de feu, 2023

Sérigraphie sur papier Fabriano 100% Cotton Velluto 240 g, 7 passages couleur, 98×68 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec Lézard graphique, Brumath, et Mistral Graphic, Carcassonne.

28



Agnès Thurnauer

Poème, 2023

Sérigraphie sur papier Velin BFK Rives 300 g, 4 passages couleur, 90×110 cm.
Œuvre réalisée en collaboration avec l'Atelier Arcay, Paris.

29

Le collectif de designers graphiques Super Terrain navigue entre commandes graphiques et créations plastiques contemporaines, jouant à la frontière des deux univers et multipliant des projets contextualisés qui reposent sur les modalités techniques propres aux supports et aux lieux investis.

Montagne de feu recourt à sept encres – quatre classiques immuables imprimées en ton direct (bleu clair, vert, jaune et magenta) et trois thermochromiques (magenta, rouge et bleu foncé) – qui deviennent, de manière réversible, transparentes à partir de certains seuils de températures, ce qui modifie en profondeur la chromie de l'image. Au tirage, le collectif va couvrir l'impression en ton direct de strates d'encres photosensibles, qui révéleront au fil des modulations thermiques la couleur qu'elles recouvrent. De 19 °C à 23 °C, le bleu foncé s'efface pour laisser apparaître le rouge qu'il recouvre et le magenta s'estompe pour rendre visible le jaune. À partir de 28 °C, le rouge disparaît à son tour, pour dévoiler en arrière-plan un magenta fixe. L'usage d'encres thermosensibles avait déjà été expérimenté par le collectif, en 2019, pour l'impression d'une édition de *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury, dont les pages noircissent avec l'élévation de la température. Inspiré de la gravure *Illustration imaginative de la mer de Glace sous la forme d'un dragon* (1892), de Henry George Willink, et composé d'un assemblage de vues de montagne collectées dans le massif du Mont-Blanc, *Montagne de feu* fonctionne comme un indicateur formel du réchauffement climatique dont on peine, à court terme, à percevoir les conséquences.

Super Terrain

Montagne de feu, 2023

Super Terrain (Quentin Bodin, Luc de Fouquet et Lucas Meyer) a été créé en 2014. Il travaille à Nantes et à Marseille.

Le travail d'Agnès Thurnauer est marqué par une exploration du langage et du temps qui s'enracine souvent dans l'histoire de l'art. L'écriture, au sens propre comme au figuré, est un motif récurrent, qui offre au spectateur une déambulation dans le langage. Pour cette commande, l'artiste a entrepris de donner au poème et à sa mise en espace une place plus importante dans notre quotidien. Selon elle, si les temps changent, nous nous y adaptons grâce à la créativité, qui a également cette capacité à devancer les changements ; et c'est « avec l'espace de la poésie que nous valorisons l'inédit et l'inouï ». Dans la continuité des « Prédelles », série entamée en 2007 – en référence aux peintures religieuses, composées traditionnellement de scènes complétant le ou les panneaux principaux du retable –, l'œuvre se présente en diptyque. Si, en général, ses formats sont conçus en deux tableaux distincts, Agnès Thurnauer a choisi ici de les placer sur un même support et sur un papier suffisamment grand pour permettre au poème d'investir l'espace du mur qui le reçoit. La sérigraphie, conçue en quatre couleurs, joue avec la notion de transparence et le cerne des lettres, réalisé avec une trame aléatoire – où les petits points apparaissent plus fréquemment, en ne suivant aucun modèle prédéfini –, et suscite l'idée de son qui se dégage de ces lettres regroupées ou dispersées comme un écho. Comme le souligne Tiphaine Samoyault dans « Langue augmentée » : « La peinture d'Agnès Thurnauer est orale parce qu'elle représente à la fois les possibilités et les empêchements des sons et des sens. Et cela s'entend aussi dans les formes qui contredisent ou répètent, d'un panneau à l'autre, le travail du mot et de sa coupe. On quitte alors l'oralité sans l'abandonner vraiment. On entre dans les formes de l'écrit qui maintiennent l'oralité vivante : le poème, le graffiti¹. »

1 — Agnès Thurnauer, *Prédelles*, textes de Tiphaine Samoyault et Marie de Brugerolle, Paris, Métamorphoses, 2022, 120 pages.

Agnès Thurnauer

Poème, 2023

Agnès Thurnauer est née en 1962, à Paris. Elle vit et travaille à Paris.



Super Terrain, Montagne de feu, 2023. Étape de travail à Lézard graphique.



Io Burgard, La Jambe au lever, 2023. Étape de travail à l'Atelier Michael Woolworth.

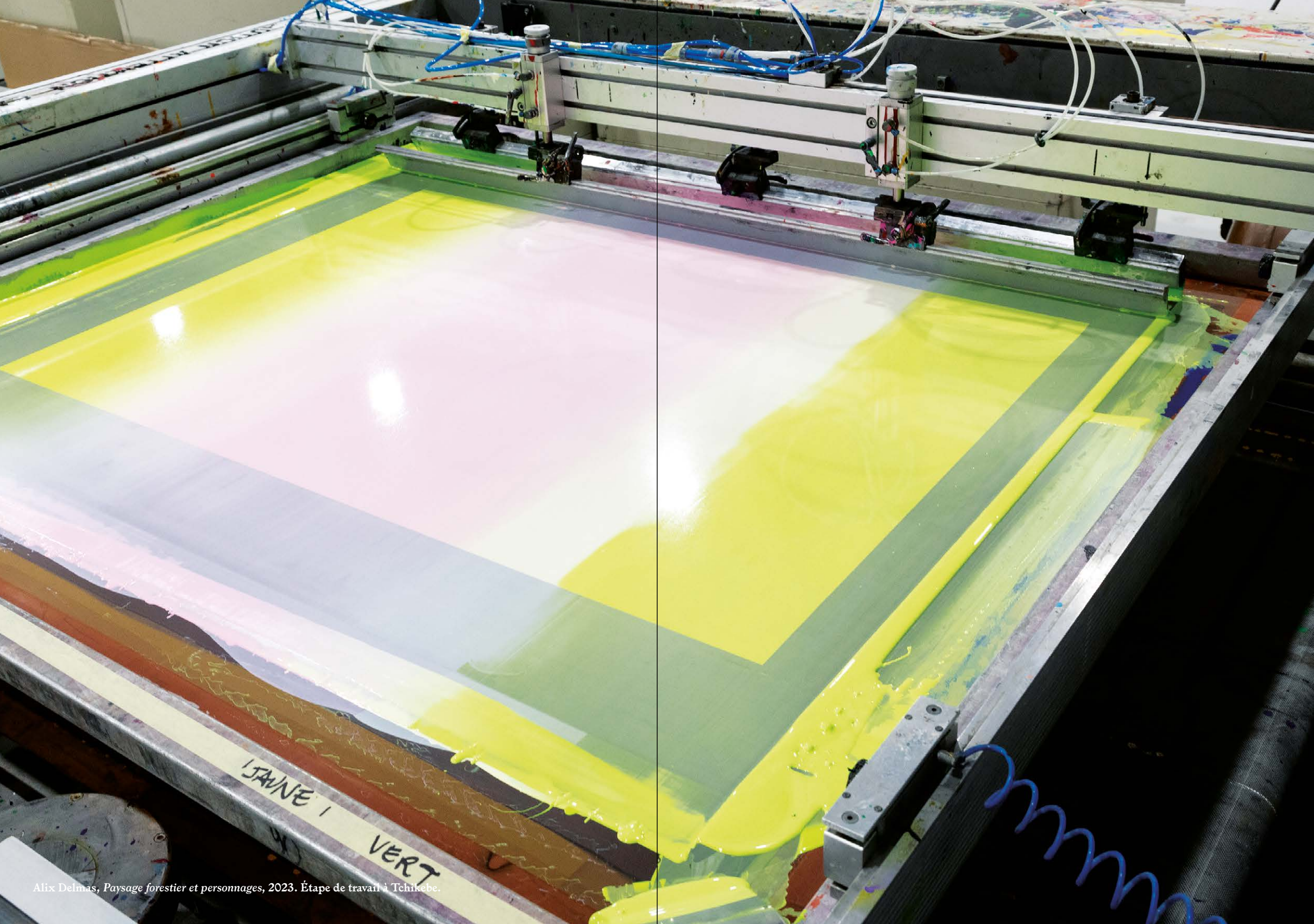
Atelier Arcay
Atelier Michael Woolworth
Atelier René Tazé
Atelier R.L.D.
Écran total
Fidèle
Héliog - Atelier Fanny Boucher
La Fraternelle -
Maison du peuple
La Presse Purée
L'Estampe moderne
Lézard graphique
L'Institut sérigraphique
Tchikebe
Les ateliers

L'Atelier Arcay fut créé par Wifredo Arcay, en 1951. Artiste peintre à ses débuts, il remet au goût du jour la sérigraphie, qui répond alors au souhait des artistes d'arracher l'art au culte de l'œuvre unique pour le rendre accessible à un plus large public. Ses relations amicales lui offrent de travailler avec les grands artistes de l'abstraction géométrique à la figuration libre : de Jean Arp, Marcelle Cahn, Robert et Sonia Delaunay à Robert Combas, Erró, Jacques Monory... Mais, comme il le souligne, «il ne s'agit pas de "reproduire" des œuvres, mais de réinventer avec l'artiste une œuvre imprimée qui permette de changer de taille, de couleur ou de support». En 1981, la Pace Gallery lui confie la réalisation d'un rouleau sur soie de six mètres de longueur : *Parcours de Jean Dubuffet*. En 1983, l'Unesco commande à l'atelier et Victor Vasarely la première *Estampe de l'espace*, en trente et une couleurs, partie dans le vaisseau spatial Soyouz. Depuis 1993, Jérôme Arcay poursuit l'œuvre de son père. Il a su conserver les relations nouées par celui-ci tout en accompagnant une nouvelle génération d'artistes qui expérimente plastiquement et conceptuellement la sérigraphie.

Imprimeur et éditeur, Michael Woolworth, d'origine américaine, s'installe à Paris, où il établit son atelier en 1985. Se spécialisant dans les techniques de lithographie sur pierre, avec impression exclusivement sur presses manuelles, il réalise également des œuvres en bois gravé, monotype, linogravure et eau forte ainsi que des multiples. L'atelier est à l'initiative d'événements et d'expositions tout au long de l'année, tant *in situ* que dans les galeries, les musées, les librairies et les foires d'art. En 2011, Michael Woolworth est nommé chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture. La même année, il est honoré par l'État français du titre officiel de maître d'art et, en 2012, du label Entreprise du patrimoine vivant (EPV). En 2015, il co-crée, avec Sylvie Boulanger, ex-directrice du Centre national édition art image (CNEAI), le salon Multiple Art Days (MAD), à Paris, pour promouvoir l'activité des artistes contemporains dans l'édition originale. Entre 2021 et 2023, Gaëtan Girard, Paul Moragues et Léa Tupper sont devenus les collaborateurs, les imprimeurs et compagnons de route de l'atelier.

Atelier Arcay

Atelier
Michael
Woolworth



Alix Delmas, *Paysage forestier et personnages*, 2023. Étape de travail à Tchikebe.

L'atelier est fondé, en 1978, par René Tazé, imprimeur en taille-douce et nommé maître d'art par le ministère de la Culture, en 2006. Trois ans plus tard, Bérengère Lipreau intègre l'atelier comme élève, avant d'en reprendre l'activité. C'est en 2018 que Domitille Araï rejoint l'équipe, après avoir travaillé à l'atelier Bo Halbirk. Les impressions sont réalisées sur papier à partir de matrices de cuivre gravées en creux. Les artistes travaillant à l'atelier bénéficient du matériel nécessaire aux diverses techniques de gravure ainsi que du savoir-faire spécifique proposé par les imprimeurs.

Atelier
René Tazé

70, rue René-Boulanger
75010 Paris

À Paris, en 1973, Robert et Lydie Dutrou, imprimeurs et éditeurs d'art, fonde l'Atelier R.L.D. afin d'accompagner les artistes et auteurs dans leurs recherches pour la réalisation d'estampes contemporaines et de livres rares. Savoir-faire, expérimentations, écoute, authenticité sont les maîtres mots des artisans qui y travaillent. Au début des années 1980, le couple acquiert une ancienne ferme au cœur d'un parc de trente hectares, La Métairie Bruyère, en Bourgogne. Ils en font un lieu unique où chacun des huit bâtiments a sa fonction, ateliers de taille-douce, lithographie, typographie manuelle, digigraphie, cartonnage, salles d'exposition et logements. L'atelier imprime régulièrement pour des galeries, l'univers du luxe, de la mode et du design. R.L.D. est aussi une maison d'édition, qui, en cinquante ans, a publié plus d'une centaine d'artistes contemporains : Valerio Adami, Pierre Alechinsky, Arman, Mathias Augustyniak, Eduardo Chillida, Nicolas de Crécy, Hervé Di Rosa, Nathalie Du Pasquier, Speedy Graphito, Joan Miró, Antonio Seguí...

Atelier R.L.D.

37 bis, rue de Montreuil
75011 Paris

La Métairie Bruyère
89240 Parly

38

Écran total est un atelier associatif de sérigraphie situé au sein de la friche artistique des ateliers de la Morinerie, à Saint-Pierre-des-Corps. Sa création, en 2014, est le fruit de la rencontre entre des artistes unis par les liens secrets de l'image imprimée, de l'édition et de l'illustration. Actuellement, Marilou Turmeau, diplômée des beaux-arts de Lorient, et Lohengrin Papadato, diplômé de l'école des beaux-arts d'Angers, accueillent et accompagnent les projets d'impression de l'atelier. L'association est ancrée dans la vie culturelle de son territoire, dans une collaboration avec les artistes, les artisans et d'autres associations qui y travaillent, réalisant des affiches, des tirages d'art, papiers ou textiles, ou encore des projets spécifiques. L'atelier est également un lieu de transmission, qui propose des workshops et des démonstrations dans des cadres et structures variés, organisés pour des publics de tous horizons.

Écran total

23, rue de la Morinerie
37700 Saint-Pierre-des-Corps

Fidèle est à la fois une maison d'édition et une imprimerie spécialisée en risographie. Depuis 2013, Fidèle éditions publie des livres dans le domaine des arts visuels, entre la bande dessinée, le dessin et la peinture.

Attaché, comme son nom l'indique, à une ligne éditoriale spécifique, entre l'édition alternative et la bande dessinée indépendante, Fidèle éditions choisit de publier des ouvrages singuliers et hybrides, à la fois artisanaux et précieux. Le studio Fidèle, quant à lui, offre des services d'impression risographique depuis 2016 et ouvre régulièrement ses portes lors d'ateliers d'initiation à cette technique.

Fidèle

4a, villa du Lavoir
75010 Paris

39



Vanessa Dziuba, *Printé \(\text{à}\text{à}\text{à}\) / étamps \(\text{à}\text{à}\text{à}\) / auver \(\text{à}\text{à}\text{à}\) / hitomne*, 2023. Étape de travail à R.L.D.

Héliog fait partie de la dizaine d'ateliers dans le monde maîtrisant encore l'héliogravure, ce savoir-faire rare qu'ils réservent uniquement au domaine de l'estampe. Depuis 2000, Fanny Boucher collabore dans le monde entier avec les plus grands artistes contemporains (JR, Emilia et Ilya Kabakov, Yayoi Kusama, Annette Messager, Jean-Michel Othoniel, Willy Ronis, Zao Wou-Ki...). Nommée maître d'art, en 2015, puis lauréate du prix Bettencourt pour l'Intelligence de la main, en 2020, Fanny Boucher apporte une expertise complète, unique et singulière de l'héliogravure, de la réalisation d'estampes ou de livres d'art d'exception, à la création sur mesure de pièces uniques pour l'architecture d'intérieur et le design. Son travail de création personnel a été exposé dans le cadre de l'exposition «Wonder Lab» au Tokyo National Museum (2017) et au National Museum of China, de Beijing (2019).

Héliog - Atelier Fanny Boucher

Potager du Dauphin
15, rue Porto-Riche
92190 Meudon

Héritage de la coopérative éponyme, depuis 1984, l'association La Fraternelle fait revivre la maison du peuple de Saint-Claude. Ce bâtiment de quatre mille mètres carrés est aujourd'hui un lieu de mémoire et de transmission, un espace de création et de diffusion de pratiques artistiques contemporaines : cinéma, spectacle vivant, musique, patrimoine et arts visuels. La Fraternelle accueille chaque année artistes plasticiens, illustrateurs et graphistes dans le cadre de résidences, de projets d'édition, d'expositions et d'interventions auprès de différents publics. L'association mène également des actions d'éducation artistique et populaire liées à l'image et à l'écrit. Elle dispose d'une imprimerie typographique datant du début du XX^e siècle, d'un atelier de sérigraphie tous formats, d'outils numériques de création graphique et d'impression, de grands espaces de travail collectifs, d'une artothèque, d'espaces d'exposition et d'une équipe engagée.

La Fraternelle - Maison du peuple

12, rue de la Poyat
39200 Saint-Claude

42

Fondé, en 2007, par Julie Giraud et Antoine Ronco, rejoints par Loïc Creff (Macula Nigra) et Julien Duporté (Étropud), l'atelier de sérigraphie La Presse Purée développe une recherche autour de l'image et de la couleur, en privilégiant une approche expérimentale de la sérigraphie. En 2016, l'atelier emménage dans un espace partagé dédié aux arts imprimés, Le Marché Noir, dont ils sont co-fondateurs. Au sein de ce «kolkhoze», ils élaborent un travail d'estampe à partir du médium sérigraphique et proposent des formes ludiques et créatives soutenues par leurs savoir-faire : accompagnement de projets artistiques, diffusion des connaissances par des ateliers et des cours... La Presse Purée développe également un programme d'édition et de diffusion des arts imprimés, et participe à de nombreux événements en relation avec la microédition et les techniques d'impression artisanale.

La Presse Purée

11, rue de Flandre
35000 Rennes

L'Estampe moderne est née de la rencontre de Nicole et Joseph Lichaa avec Coralie Barbe, autour de projets de reproduction d'œuvres graphiques. Nicole et Joseph exercent le métier de pochoiriste dans divers ateliers parisiens, puis fondent leur propre atelier, en 1985, qu'ils installent dans des locaux auparavant occupés par Jean Saudé, auteur du *Traité d'enluminure d'art au pochoir* (1925), puis par Edmond Vairel, pochoiriste du *Jazz* d'Henri Matisse, édité par Tériade en 1947. De 1955 à 2010, soit plus de cinquante ans, Nicole et Joseph Lichaa ont pratiqué cette technique avec passion, jusqu'à devenir les derniers grands pochoiristes parisiens. Leur parfaite maîtrise de l'estampe au pochoir leur a permis de collaborer avec de nombreux artistes, parmi lesquels Geneviève Asse, André Lanskoj ou Zao Wou-Ki. À la découverte de cet univers, qui n'est pas sans lui rappeler celui de l'école Estienne, qu'elle a fréquentée, Coralie Barbe décide de poursuivre le plus fidèlement possible l'entreprise imaginée par Nicole et Joseph, en collaborant avec des artistes à des projets d'estampes réalisées au pochoir.

L'Estampe moderne

13, rue des Cinq-Diamants
75013 Paris

43



Lézard graphique est un atelier de sérigraphie installé en Alsace depuis plus de quarante ans. Son activité se partage entre l'impression d'affiches de grand format pour le milieu culturel et les tirages d'art, avec des encres et une finesse d'impression exceptionnelles. Il se définit comme un atelier « semi-industriel » : si ses presses et son procédé permettent un large volume de production, chaque projet reçoit l'attention d'artisans sérigraphes possédant plus de trente ans d'expérience. De Tomi Ungerer à Fanette Mellier, en passant par Ralph Schraivogel, nombre de célèbres noms internationaux de l'art et du design ont fait confiance au Lézard depuis sa création.

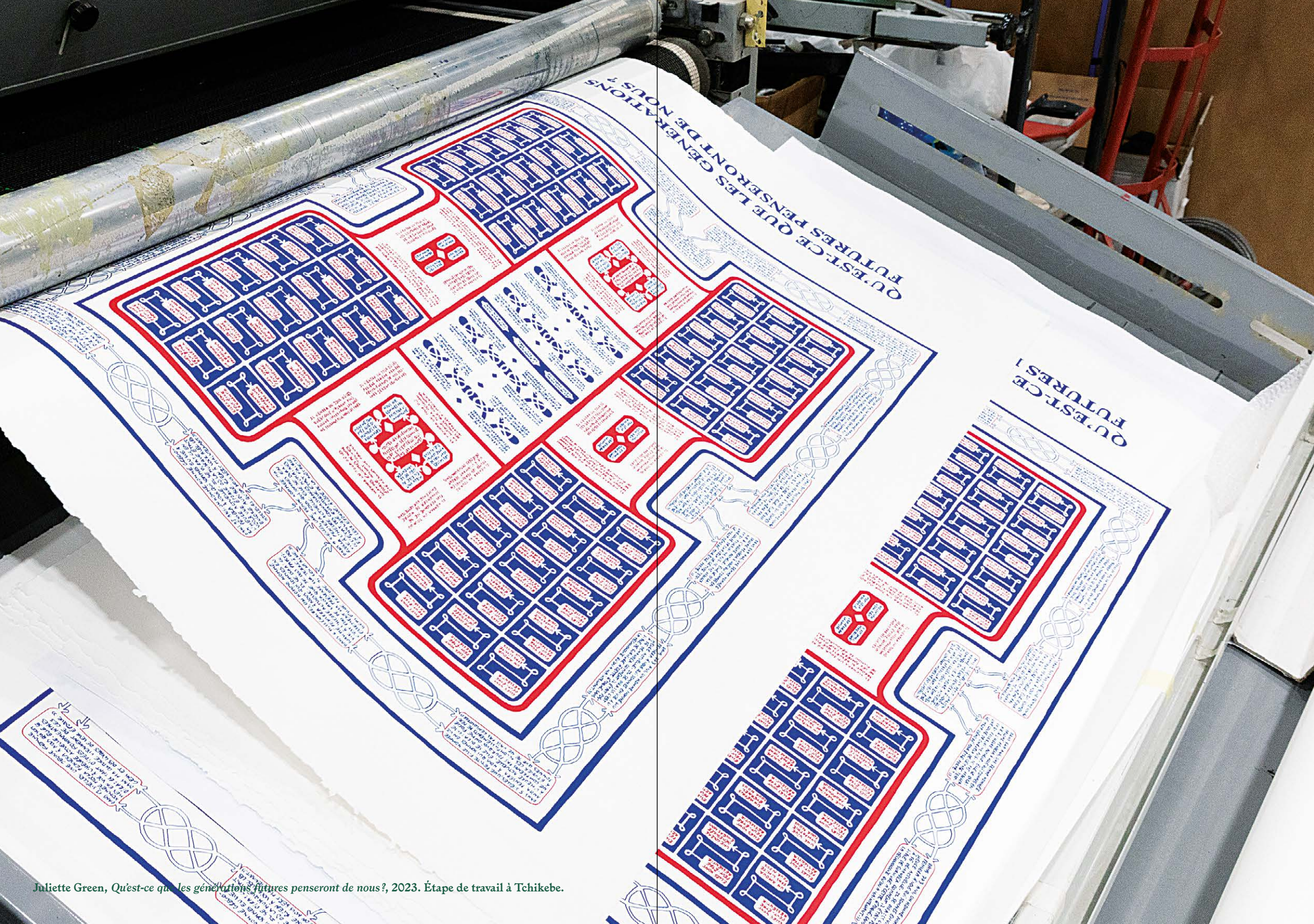
Lézard
graphique

Au sein de L'Institut sérigraphique, Séverine Bascouert mène des recherches sur l'impression, collabore avec des artistes, des galeries, des designers graphiques et édite des fanzines et des affiches. Ses supports d'impression s'étendent du papier au verre, du bois à la céramique. Elle a choisi la sérigraphie artisanale et manuelle pour la richesse des supports utilisés et pour son « potentiel de présence », pouvoir qu'elle doit à la concentration de pigment présent dans la couche d'encre. Ces encres, qu'elle emploie et fabrique parfois, par exemple l'encre végétale, s'adaptent aux différents projets à imprimer : gouache, acrylique, solvant, encre à alcool... Autant de matériaux qui rapprochent cette technique de la peinture. Séverine Bascouert est aussi l'une des co-fondatrices de la revue *Lagon*, qui mêle différentes techniques d'impression et une approche novatrice de la bande dessinée (six numéros à ce jour).

L'Institut
sérigraphique

Créé à Marseille, en 2009, par Olivier et Julien Ludwig-Legardez, l'atelier Tchikebe est une coopérative spécialisée dans l'édition d'œuvres d'art en sérigraphie, l'impression jet d'encre pigmentaire et l'encadrement sur mesure. Engagé dans la création contemporaine, l'atelier met son savoir-faire au service d'artistes, de galeries, musées et centres d'art partout en France et en Europe. Au sein d'un espace de plus de cinq cents mètres carrés divisé en trois pôles, chaque production, de la conception à l'encadrement, est accompagnée d'une écoute attentive et complice. L'atelier se veut un lieu de rencontre et d'expérimentation, accueillant chaque projet comme singulier et ayant pour devise d'« imprimer tout ce qui est liquide sur tout ce qui est plat ». En tant qu'éditeur, Tchikebe invite chaque année des artistes de courants et de générations variés afin de produire en étroite collaboration avec eux différentes collections d'estampes originales signées et numérotées. Tchikebe organise environ quatre expositions par an dans ses locaux et est présent lors de nombreux événements hors les murs (foires, expositions).

Tchikebe



QU'EST-CE QUE LES GÉNÉRATIONS FUTURES PENSERONT DE NOUS ?

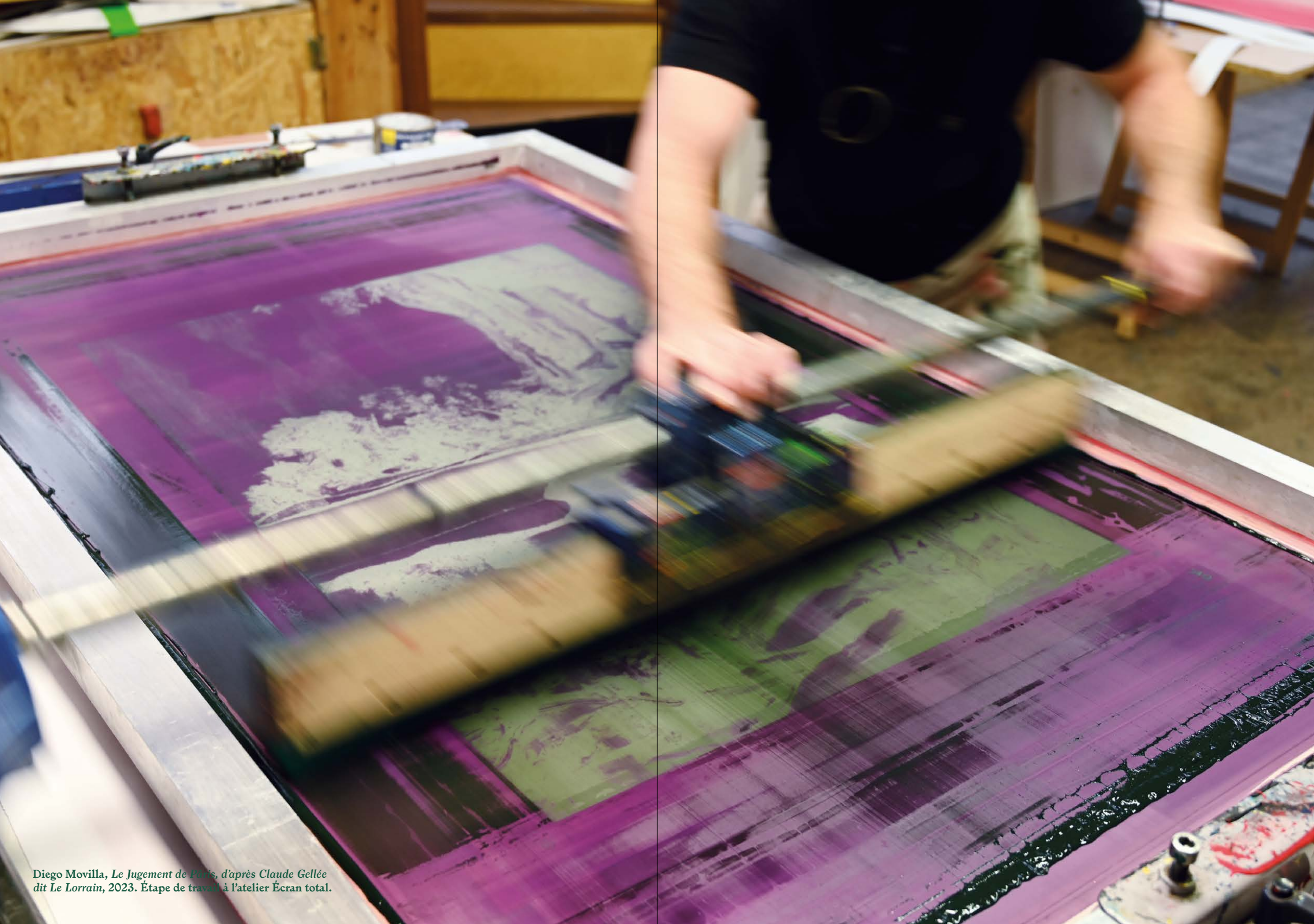
QU'EST-CE QUE LES GÉNÉRATIONS FUTURES PENSERONT DE NOUS ?

Juliette Green, Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous?, 2023. Étape de travail à Tchikebe.

Aquatinte
Eau forte
Gaufrage
Héliogravure au grain
Lithographie
Pochoir
Risographie
Sérigraphie
Split fountain

Le glossaire

Sources :
L'Estampe moderne
Le studio Fidèle
André Béguin, *Dictionnaire technique de l'estampe* (1975), Paris, André Béguin, 1998.
<http://www.heliog.com/fr/heliogravure/>
https://www.mondialestampe.com/lexique_techniques-de-gravure.php
https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/lexique-estampe_1615729269099-pdf?ID_FICHE=1424110235035&INLINE=FALSE



Diego Movilla, *Le Jugement de Paris*, d'après Claude Gellée dit Le Lorrain, 2023. Étape de travail à l'atelier Écran total.

Aquatinte

L'aquatinte est une technique particulière de gravure en creux sur métal (taille-douce), qui s'apparente à l'eau forte, car les tailles sont obtenues par l'attaque d'une substance corrosive (mordant) et non par un outil. Elle est caractérisée par sa grenure, c'est-à-dire par des surfaces creusées de points rapprochés, très fins, plus ou moins creux et abondants, qui sont destinés à recevoir l'encre. À l'impression, on obtient des valeurs assez semblables à celles du lavis en dessin.

Eau forte

L'eau forte est l'une des plus importantes techniques de la taille-douce (gravure en creux sur métal). Les tailles ne sont pas obtenues en attaquant directement le métal avec un outil mais par l'intermédiaire d'un mordant qui ronge le métal aux endroits où on l'a laissé découvert. L'appellation elle-même fait référence à l'acide nitrique, l'*aqua fortis* des anciens alchimistes. Par extension, on peut ranger dans cette technique tout procédé qui utilise un mordant pour obtenir un creux.

Gaufrage

Il s'agit d'une impression sans encre, qui apporte un effet de relief ou de creux, créé sur la surface du papier par la pression de la presse.

Héliogravure au grain

L'héliogravure au grain est un procédé du XIX^e siècle qui permet le transfert d'une image photographique sur une plaque de cuivre par l'intermédiaire de gélatine photosensible. Les qualités plastiques de l'héliogravure résultent de la capacité de ce procédé non tramé de traduire avec subtilité les nuances des dégradés de gris du cliché original et des noirs profonds, qu'apporte l'épaisseur d'encre. Grâce à ses composants, du papier pur chiffon au PH neutre et des encres à base de pigments naturels et d'huile, il s'agit du procédé de reproduction d'images photographiques le plus stable.

Lithographie

La lithographie est une technique d'impression permettant la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire (ou sur une plaque de zinc ou d'aluminium) préparée par une méthode chimique, de telle sorte que le gras contenu dans l'encre ou le crayon soit fixé définitivement sur la pierre. Cette fixation d'un tracé gras permet l'acceptation de l'encre grasse d'impression, laquelle est rejetée partout ailleurs lorsque la pierre – de nature absorbante – est mouillée.

Pochoir

Le terme pochoir définit à la fois la technique, le support découpé et l'image obtenue par le passage d'une couleur à travers ce dernier. Il s'agit d'une technique très ancienne, que l'on retrouve en Occident dans la production des cartes à jouer, des gravures de mode, des estampes originales ou des livres d'artiste qui jalonnent les XIX^e et XX^e siècles. Elle peut être employée seule ou avec d'autres techniques d'impression, telles que la taille-douce, la lithographie, la xylographie, etc. Elle consiste en la découpe d'une pièce de papier, carton, métal ou matière plastique, puis en l'application d'une couleur aqueuse, comme la gouache ou l'aquarelle, à l'aide d'une brosse à pocher sur un matériau – en général une feuille de papier – placé sous la pièce découpée.

Risographie

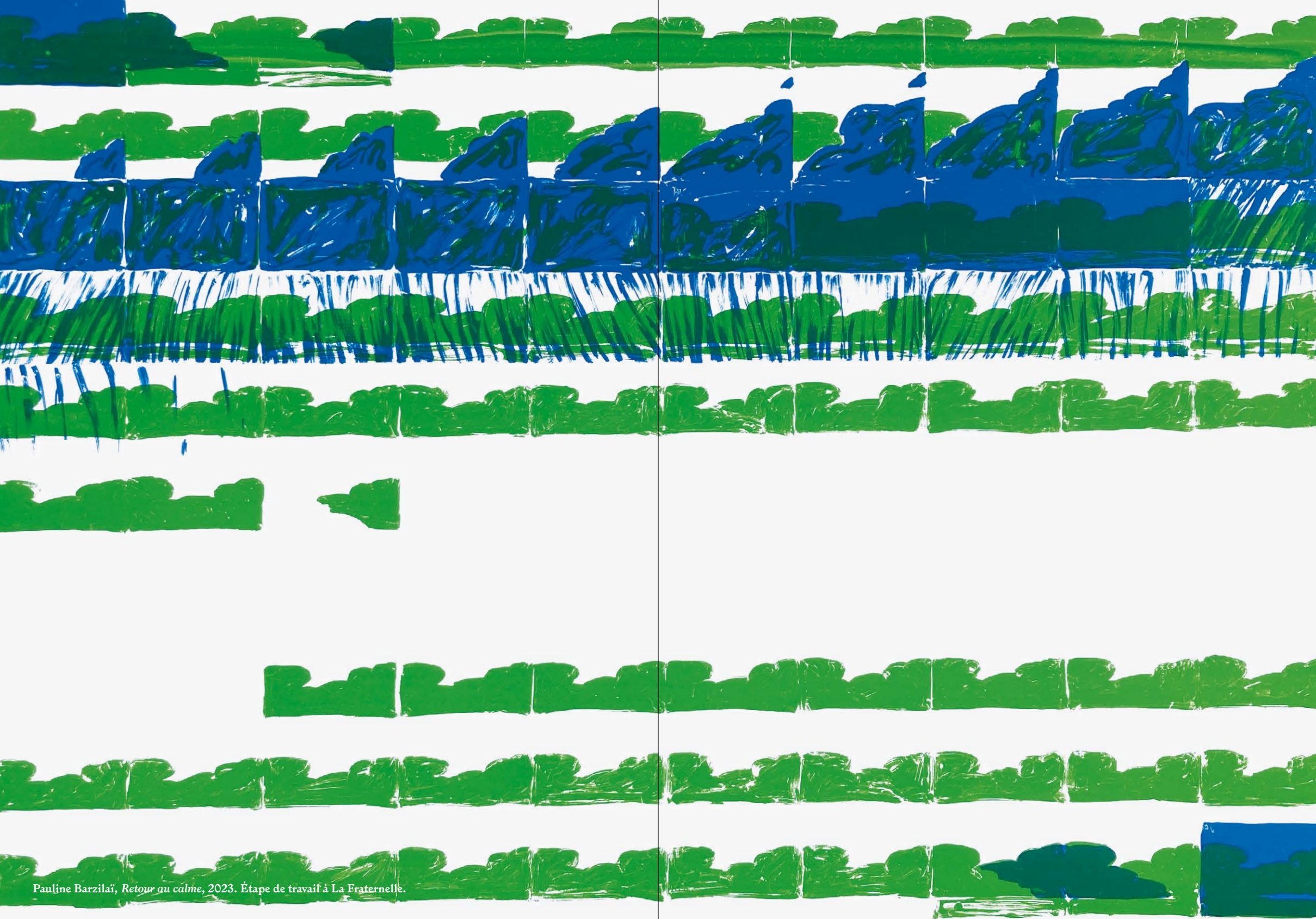
La risographie est une technique d'impression en ton direct, qui fonctionne à l'aide d'un système de pochoir mécanisé. L'encre passe à travers une matrice perforée d'une micro trame de points fixée sur un tambour cylindrique rotatif, qui imprime à grande vitesse sur les feuilles de papier défilant en dessous. Le rendu tramé des tirages, les encres aux couleurs très vives, parfois fluorescentes et métalliques, ainsi que les irrégularités d'alignements et d'encrage donnent un rendu unique à chaque tirage et une esthétique artisanale.

Sérigraphie

Avec cette technique de gravure à plat, une image photographique est tramée puis transférée sur un écran de soie. Celui-ci est composé de petits trous qui sont bouchés ou non (selon la trame). Comme avec un pochoir, l'encre étalée sur l'écran peut ensuite passer par les parties non bouchées, imprimant ainsi sur le papier l'image avec ses nuances de gris et de couleurs.

Split fountain

L'appellation *split fountain* désigne une technique d'impression souvent utilisée en sérigraphie, où deux ou plusieurs encres sont placées côte à côte au bord de l'écran de soie. À chaque passage successif de la racle, les encres vont se mélanger progressivement les unes aux autres, créant ainsi de nouvelles couleurs. De la sorte, avec une encre jaune placée à côté d'une encre rouge, la zone où elles se touchent deviendra orange et la largeur du dégradé obtenu augmentera à chaque passage, rendant chaque tirage différent du précédent.



Pauline Barzilai, *Retour au calme*, 2023. Étape de travail à La Fraternelle.

Les partenaires

L'Association de développement et de recherche sur les artothèques (Adra), fondée en 2000, actuellement composée de trente-quatre membres, s'est donné pour mission, entre autres, d'étudier les questions relatives à la recherche artistique, la diffusion et la médiation de l'art contemporain.

Au-delà de ces objectifs, l'Adra est un réseau de personnes et de structures conçu pour porter des projets communs (expositions, résidences, éditions, aides à la création...), faire circuler des idées, partager des expériences liées à une profession qui œuvre tous les jours, au plus près des publics, en faveur de l'art et des artistes. Lieux de diffusion de la création contemporaine, les artothèques ont pour missions premières le partage de l'art au quotidien et le soutien aux artistes. Par le biais d'acquisitions, de co-productions et d'initiatives collaboratives, elles constituent un patrimoine artistique qui encourage la vitalité de la création contemporaine tout en soulignant ses enjeux. L'Adra participe à un projet de recherche et travaille à la mise en ligne des collections pour recenser et diffuser la connaissance de ce patrimoine encore méconnu. L'association est membre du Cipac, Fédération des professionnels de l'art contemporain, et développe de nombreux partenariats, notamment avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) et le Réseau documents d'artistes. Pour toutes ses actions, elle bénéficie du soutien du ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique).

Adra

Association de développement
et de recherche sur les artothèques

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Acteur culturel incontournable, il soutient et encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, etc.) au moyen de plusieurs dispositifs de soutien.

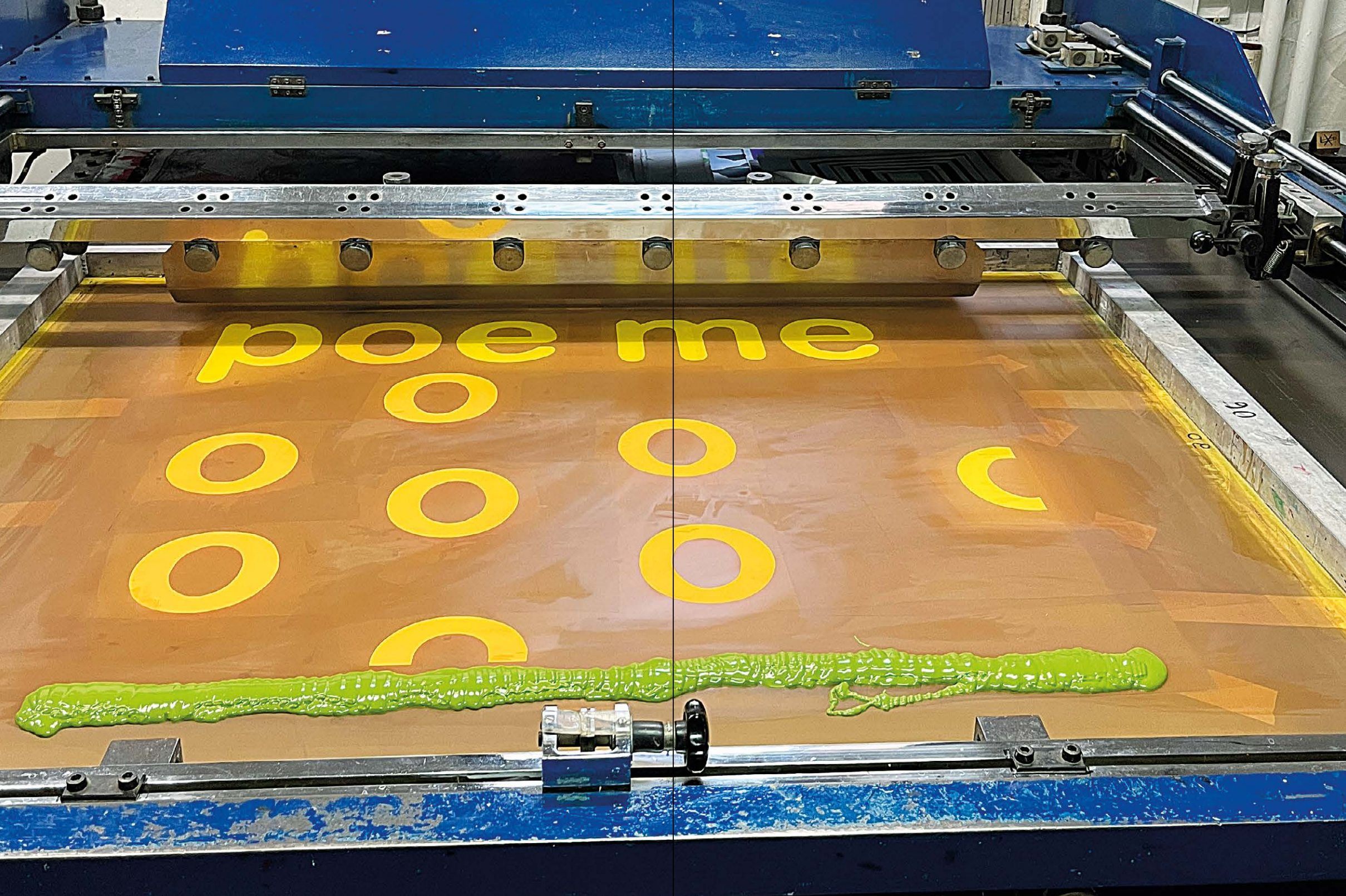
Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion et constitue un centre de ressources pour tous les professionnels de l'art contemporain. Il acquiert pour le compte de l'État des œuvres dont il assure la conservation et la diffusion par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions et des éditions.

Avec près de 107 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès de plus de 22 000 artistes, cette collection compose un ensemble unique, représentatif de la variété des courants artistiques, du dynamisme et de l'ouverture de la scène française.

Parallèlement, le Cnap est aussi un acteur central de la politique nationale de commande publique artistique conduite par le ministère de la Culture. Chaque année, les commandes initiées permettent de soutenir plus d'une centaine de créateurs dans différents domaines.

Cnap

Centre national des arts plastiques



Agnès Thurnauer, *Poème*, 2023. Étape de travail à l'Atelier Arcay.

Artothèque de l'Aisne – Arène collection, Tergnier (02)
 Artothèque de Marseille (13)
 Artothèque Istres-Ouest-Provence, Miramas (13)
 Artothèque de Caen (14)
 Artothèque d'Angoulême (16)
 Artothèque de La Rochelle (17)
 Artothèque de Brest (29)
 Artothèque de Morlaix – Les Moyens du bord (29)
 Artothèque de Nîmes (30)
 Artothèque de Pessac – Les Arts au mur (33)
 Artothèque de Vitré (35)
 Artothèque de Grenoble (38)
 Artothèque de Nantes – Artdelivery (44)
 Artothèque du Lot, Cahors (46)
 Artothèque d'Angers (49)
 Artothèque d'Hennebont (56)
 Artothèque Grand Est – Plus vite, Hampont (57)
 Artothèque de Douchy-les-Mines – Centre régional de la photographie (59)
 Artothèque d'Hellemes-Lille – L'inventaire (59)
 Artothèque de Compiègne (60)
 Artothèque de Strasbourg (67)
 Artothèque de Lyon (69)
 Artothèque de Saint-Fons (69)
 Artothèque de Saint-Priest (69)
 Artothèque de Villefranche-sur-Saône (69)
 Artothèque de Villeurbanne (69)
 Artothèque de Chambéry (73)
 Artothèque d'Annecy (74)
 Artothèque de Grand-Quevilly (76)
 Artothèque de La Roche-sur-Yon (85)
 Artothèque de Châtellerauld (86)
 Artothèque de Poitiers (86)
 Artothèque de Limoges (87)
 Artothèque de La Réunion, Saint-Denis (97)

Artothèques

Les temps changent...
 Œuvres d'art imprimé

Direction de la publication :
 Béatrice Salmon,
 directrice du Centre national
 des arts plastiques
 Élodie Derval et Isabelle Tessier,
 co-présidentes de l'Adra

Rédaction des notices d'œuvre :
 Aude Bodet,
 directrice du pôle Collection, Cnap
 (I. B., D. M., S. L.)
 Élodie Derval,
 co-présidente de l'Adra,
 directrice de l'artothèque d'Angers
 et Virginie Lepéculier,
 médiatrice à l'artothèque d'Angers
 (T. B., A. D., L. D.)
 Isabelle Laurent,
 chargée d'études documentaires pour
 le fonds commande publique, Cnap (V. D.)
 Ivan Poulain,
 vice-président de l'Adra,
 directeur de l'artothèque de Caen
 (P. B., J. G., S. T.)
 Isabelle Tessier,
 co-présidente de l'Adra,
 directrice de l'artothèque de Vitré
 (P. P., A. T.)
 Et les artistes

Suivi éditorial :
 Bénédicte Godin, Cnap
Documentation :
 Isabelle Laurent, Cnap
Iconographie :
 Stéphanie Fargier-Demergès,
 Gaëlle Guérin,
 Franck Vigneux, Cnap
Relecture-correction :
 Katia de Azevedo
Design graphique :
 Line Martin-Célo, Paris

Suivi de la commande :
 Aude Bodet
 Isabelle Laurent
 Rémy Louis,
 chargé de la commande publique
 Marc Vaudey,
 directeur du pôle Création, Cnap
 Céline Géraud,
 coordinatrice réseau, Adra

Polices de caractères :
 Larish Alte, Larish Neue
 et Stick
Papiers :
 Fedrigoni
 Splendorlux L/W Premium
 White 120 g et
 Pergamenata Bianco 110 g/m²
Imprimeur :
 Art & Caractère, Lavaur

Les éditeurs remercient
 la société Fedrigoni
 pour sa participation
 au projet.

Crédits patrimoniaux :
 © ADAGP, Paris, 2023 pour
 Tamaris Borrelly, Io Burgard,
 Alix Delmas, Leah Desmousseaux,
 Vanessa Dziuba, Juliette Green,
 Seulgi Lee, Diego Movilla,
 Agnès Thurnauer
 Les artistes pour les autres

Crédits photographiques
 pour les œuvres réalisées :
 Philippe Rolle

Crédits photographiques
 pour les étapes de travail en atelier :
 Atelier du Lys,
 pour l'Estampe moderne
 Leah Desmousseaux
 Roman Hill,
 pour l'Atelier René Tazé
 Paul Pouvreau,
 pour La Presse Purée
 Justine Viard,
 pour Tchikebe
 Les ateliers pour les autres

Achevé d'imprimer
 en décembre 2023
 Dépôt légal :
 décembre 2023
 ISBN : 978-2-11-162298-2


**MINISTÈRE
 DE LA CULTURE**
*Liberté
 Égalité
 Fraternité*

 Centre national
 des arts plastiques


 association de développement
 et de recherche sur les artothèques

